



Sait-on encore débattre ?

Construire l'Église et la société

Le 10 mars 2023 s'est tenue à Paris une journée de formation de l'action catholique spécialisée sur le thème : "Sait-on encore débattre ?". L'intervenant en était le père Jean-Yves Baziou, ancien doyen de la faculté de théologie de l'université catholique de Lille. Retour sur une recherche à partager sans modération.

Des malentendus de l'identité...

Très souvent, la question de l'identité dans le dialogue est mal posée. L'identité, ou pire, l'identitaire, renvoie à ce qui est donné, à ce qui ne change pas ou ne veut pas changer. Or la réalité est différente : nous changeons en permanence : *"Il suffit de regarder notre carte d'identité, remarque Jean-Yves Baziou. Certes, notre date et lieu de naissance ne changent pas. Mais pas notre domicile et notre photo !"*

Le dialogue est ce qui nous fait tenir debout. Il est la marque de l'humain, de l'ouverture nécessaire à l'autre. Nous habitons dans la relation et grâce à la relation : *"La relation est notre demeure"*, lance Jean-Yves Baziou, en une très belle formule.

Sur ce premier plan, l'action catholique spécialisée a vraiment une carte à jouer. Sa force vient de l'autorité qu'elle donne à la parole, de son ouverture à l'autre, à tout le vivant et à l'affirmation de soi dans un héritage

Ainsi, pour pouvoir dire "je", donc pour pouvoir exprimer une identité distincte, il faut pouvoir parler la langue de l'autre et dire "nous". J'advieus à moi-même dans la conversation.

C'est donc une illusion de penser se construire uniquement par soi-même. Nous sommes héritiers d'une longue histoire. Mais cet héritage nous vient aussi d'autres. Ainsi nos identités sont toujours entremêlées.

Pour Jean-Yves Baziou, *"c'est dans la rencontre de l'autre que je fais l'expérience de l'autre"*. Ainsi, pour me saisir comme unique, il faut que quelqu'un me reconnaisse comme unique. Pour vivre, il faut donc être reconnu, envisagé et dévisagé.

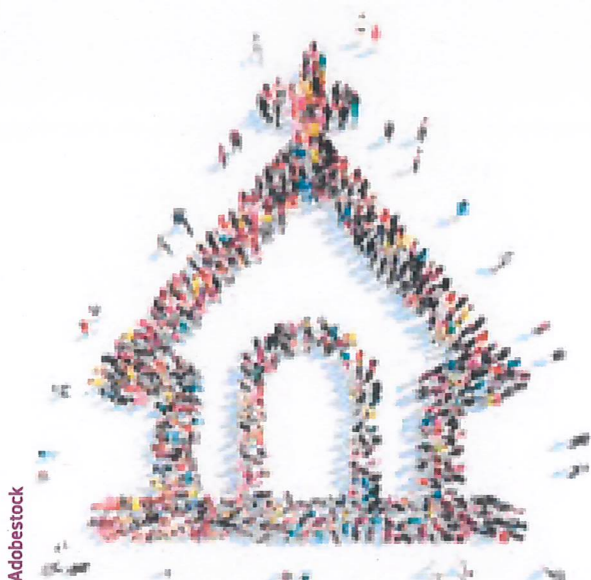
L'autre n'est jamais à rencontrer comme une menace mais plutôt comme une richesse. Les groupes repliés vers eux-mêmes portent en eux ce risque : *"Moins on rencontre, plus on s'appauvrit"*, conclue sur ce point le théologien. Et de lancer un défi à son auditoire : *"Regardez ce qui se passe dans l'acte d'échanger la parole : c'est toujours un risque. Cela nous déplace. Nous ne sortons pas indemnes !"*

La personne se "fait" dans l'activité dialogale

Aussi faut-il reconnaître que l'être humain se fait dans une dynamique permanente, dans une identité évolutive : *"Pour être soi, il faut aller jusqu'à sortir de soi-même"*, plaide Jean-Yves Baziou. De fait, nous sommes toujours de passage : *"Vivre, c'est une Pâques de chaque instant"*, précise le théologien. L'identité est un

"C'est dans la rencontre de l'autre que je fais l'expérience de l'autre." Jean-Yves Baziou.

dans le dialogue



travail permanent de mise en jeu de soi, de prise de risque personnel. On peut même y “jouer sa peau”. De ce point de vue, les “grands engagés”, qui risquent leur vie, ne sont-ils pas trop rares dans nos sociétés ?

En somme, la qualité d’une société se mesure dans la place laissée à l’autre. Or, la société actuelle est trop clivée entre ceux qui essaient de faire du commun à partir de nos différences et ceux qui veulent imposer leur point de vue aux autres, leur mode vie, y compris par la force.

Faire société en dialoguant ensemble

Rejoignant la thématique de l’ACI sur le dialogue, Jean-Yves Baziou a précisé sa conception du dialogue : *“Le dialogue ne permet pas seulement de transmettre des informations. Il produit une*

intelligence collective, à travers la lutte et la confrontation. Il permet de produire du sens ensemble”.

La vérité ne s’oppose pas à l’erreur mais à une vérité autre que la mienne. Dans le dialogue, ce qui est dit par l’un est partagé et devient commun : *“Le “nous” n’est pas le “je” plus le “tu””,* ajoute le théologien. Le dialogue complexifie les points de vue. Il permet d’élargir le champ des savoirs partagés et enrichis. Il tisse le lien social. Toute société ne peut se construire que par des échanges mutuels qui produisent du commun.

Le dialogue permet de pouvoir compter sur les autres. Il donne de garder une espérance, une utopie. Il invite à construire des formes de fraternité. En d’autres termes, il permet la réalisation d’une communauté rare et précieuse qui assure le respect de chacun. Mais comment reconnaître les autres comme des égaux, autant capables de décider que moi ? *“Le dialogue permet l’art de décider ensemble, de se confronter dans une parole argumentée et dans la confiance”*, répond Jean-Yves Baziou.

Bien plus, le dialogue représente et construit un chemin de paix : pour sortir de la guerre, il n’y a pas d’autre moyen que le dialogue. Au plan politique, la démocratie, société délibérative, est un moyen à la hauteur de cette ambition. Une démocratie suppose la création d’un espace d’échange et de délibération : l’assemblée. Aujourd’hui, cet espace ne cesse de s’étendre avec les réseaux sociaux. On constate une pluralité de lieux, de groupes d’individus, au risque d’un débat sans fin.



Les paradoxes de la démocratie

En fait, le paradoxe d'une démocratie est de parvenir à produire du commun par l'explicitation des désaccords. Le moment démocratique ne peut pas exister sans règle. Il faut du droit : l'opposition a des garanties protégées par la loi. Les adversaires sont des "égaux-associés".

La démocratie n'est pas une communauté unifiée. Elle est plutôt construite en réalité sur des désaccords organisés et gérés. Nous sommes égaux mais différents. La démocratie comporte en théorie une pluralité de pouvoirs et de contre-pouvoirs. Et fort heureusement, on peut trouver des compromis temporaires. Mais les désaccords peuvent aussi réapparaître vivement. Alors, comment s'en sortir ? *"Il faut garantir que l'espace reste ouvert à l'échange, à la critique, à la libre expression. Il faut accepter de ne pas être une société parfaite, qu'il n'y ait pas de dernier mot. L'autorité politique doit garantir la démocratie, c'est-à-dire la liberté de penser, de croire"*, atteste le théologien.

Cette présentation peut générer bien des questions à reprendre pour nos mouvements : comment s'y joue la démocratie ? Comment on la restitue ? Comment reconnaît-on chacun et respecte-t-on les intuitions de nos mouvements ? Comment la parole de tous y est entendue ?

Le dialogue ne permet pas seulement de transmettre des informations. Il produit une intelligence collective

Et dans l'Église ?

Depuis le pape Paul VI, l'Église se veut "parole, message, conversation" (cf son encyclique *Ecclesiam Suam* de 1964). Au Concile Vatican II, l'Église aura été en recherche d'un positionnement d'échange avec la société (*Gaudium et Spes*, 40-44) : elle est définie comme recevant de la société et offrant ses propres ressources. Elle ne se situe pas comme une contre-société ou voulant diriger la société mais comme étant embarquée dans la société. La première chose est de vouloir faire du bien.

Pour résoudre les conflits et tensions, l'Église a mis en place des conciles : tout ce qui concerne tout le monde doit être discuté et approuvé par tous. Cela suppose communication, mise en relation et davantage de transparence.

Dans les faits, le Concile Vatican II a impulsé tout autant le dialogue inter-religieux qu'avec les incroyants. Pour ce qui la concerne, l'action catholique spécialisée élargit le dialogue avec l'ensemble des humanistes, autour de la vie quotidienne, de l'action solidaire et humanitaire, des visions du monde, des pratiques, engagements, terrains d'action, des cultures (rapport à la mort, à la terre...)

De ce riche deuxième temps d'exposé, on peut retenir des échanges nombreux autour de la façon de dialoguer avec le vivant, de l'urgence de la créativité institutionnelle qui soulignent la nécessité de renforcer la capacité à argumenter en Église. Bref, une réflexion à poursuivre !

Jean-François Petit